Hommage à l’ami André Moutote

ANDRE MOUTOTE (« Dédé », « le Grand »), pour les intimes — et ils étaient nombreux — s’en est allé pour un grand voyage d’où l’on ne revient jamais. La mort, c’est une belle expression qui nous rend nostalgique, ce sentiment de l’émotion, cette émotion si forte que nous ressentons aujourd’hui, en évoquant la disparition de notre frère André Moutote, qui nous a quittés le mardi 5 décembre 2017, à l’âge de 83 ans. Quelle effroyable nouvelle, la perte de l’un des nôtres, un pilier de la Mutuelle, puis de notre association. Dédé et sa grande silhouette, Dédé et sa bonté légendaire, Dédé l’empathique, Dédé le grand frère, tous les superlatifs n’y suffisent pas. « Dédé » tu étais pour nous cet homme philanthropique, celui qui — durant des décennies — a sacrifié une partie de ta vie privée pour t’intéresser au sort de tes frères de galère, tous orphelins comme toi. Ton exigence consistait, entre autres choses, à chercher et retrouver les Alembertins égarés dans la nature, partout dans l’Hexagone, voire en dehors. Ta prescription sans cesse renouvelée consistait à agrandir le cercle de ta seconde famille, celle des « **Moi Jacques sans nom** ». Pas une semaine sans que tu t’enquières de la vie ou de la santé d’un Alembertin, de ta génération ou d’une autre. Pour toi, l’amitié était sans limite, elle était intergénérationnelle, elle s’inscrivait en lettres d’or au frontispice de ta personnalité. Tu t’étais fait une obligation de fédérer ton petit monde — tes « enfants » — au sein de notre association, laquelle tu tenais comme à la prunelle de tes yeux. Que l’on touchât à notre « vieille Dame », jamais tu ne l’eus toléré. Pour rien au monde, toi vivant, tu n’aurais admis qu’elle ne périclita, c’eut été un oukase, une véritable humiliation.

Depuis 1900, la Mutuelle, à partir de 2002, l’association qui, aujourd’hui, grâce à des hommes aussi bienfaisants que toi, s’honore d’avoir 117 ans, un record de longévité. C’était un secret de Polichinelle, nous savions tous que c’était ta vie, ta « maîtresse ». Madeleine (« Mado »), ton épouse, l’a toujours su, elle n’en prenait pas ombrage. Madeleine, une femme aimante, prévenante, courageuse et serviable, te soutenait dans ta démarche, mieux encore, elle t’encourageait. Elle était toujours présente à tes côtés, lors des rassemblements et de nos repas de « famille », pour notre plus grand plaisir à tous.

Quel bonheur, en juillet dernier, de t’avoir eu, pour la dernière fois, à nos côtés, lors de notre 48e banquet du Morvan, à Alligny-en-Morvan, une région qui a compté énormément pour toi le « petit gars » d’Arnay-le-Duc. À l’occasion, nous savons le plaisir qui a été le tien de pouvoir visiter le musée des nourrices du Morvan et des enfants de l’Assistance publique. Une vraie

félicité pour toi qui a toujours été sensible à toutes les formes d'injustice, notamment la cause des déshérités, ces centaines de milliers d'enfants abandonnés.

Ce banquet du Morvan, lequel depuis des décennies, tu ne manquais jamais une édition. Ce rendez-vous étésien, tu en avais fait ton saint Graal alembertin. Nonobstant, tu avais pris une part prépondérante à son organisation, sous toutes ses formes, à maintes reprises. Nous sommes nombreux, encore aujourd'hui, à nous rappeler la 40e édition, en juillet 2009, alors que tu étais un des éminents organisateurs. Comment oublier le vibrant hommage que tu as rendu à un ancien d'Alembert, Philippe Lazarovitch, l'instigateur de ce grand rendez-vous, devenu incontournable depuis 1969. En 2019, ce sera la 50e édition, un demi-siècle de rendez-vous festifs et fraternels. À cette occasion, je te fais la promesse, sur l'honneur, qu'à notre tour, nous serons tout à notre joie d'honorer ta mémoire, en n'oubliant pas de lever notre verre « *A la santé du confrère*… » !

Difficile de parler de toi au passé, tu es toujours présent en chacun de nous, tu es et resteras gravé à l'encre indélébile dans nos cœurs. Comment être dithyrambique avec toi ? Nous savons tous que tu abhorrais les honneurs déclamatoires ou autres « envolées lyriques ». Tu as toujours privilégié l'officieux à l'officiel. Un paradoxe, pour toi qui as fait une grande partie de ta carrière au ***Journal Officiel***, le « JO », où tu as fait adhérer tous les Alembertins qui y travaillaient. Comme tous les êtres désintéressés, tu préférais l'ombre à la lumière, la marque de fabrique des grands hommes, au propre comme au figuré.

Mon cher André, ta famille, tes amis et la fratrie alembertine, les « Petits Paris », tes frères, tous peuvent affirmer que tu étais la générosité et la bienveillance sur Terre. Avec toi, tout était limpide, les locutions sont ici surannées et les vocables bien dérisoires à côté de la généreuse personne que tu étais pour nous, tes frères alembertins. C'est cet altruisme qui nous manquera et qui déjà nous manque en ce triste jour de décembre. Tu symbolisais, mon cher Dédé, la personnification de l'humanité et de la générosité. Tout au long de ta vie, grâce à ton exigence sacrificatoire, tu nous as permis de cueillir les fruits et les fleurs de notre amitié sans failles.

Ta présence et celle de Madeleine à tes côtés illuminaient notre vie et égayaient nos pensées. Tu semblais transmettre aux nostalgiques le goût de vivre et aux défaitistes l'envie d'avoir envie. Tu étais un chef d'orchestre, que dis-je, un maestro de l'amitié no limite. Tu étais notre Vivaldi alembertin, l'incarnation des quatre saisons, celles du courage, du bonheur partagé, de la bonté et de l'humilité, celles des grands hommes, ces anonymes qui n'attendent rien mais qui donnent tout. Tu étais notre soleil d'été, auquel pendant des décennies nous nous sommes chauffés avec gourmandise et gratitude.

Aujourd'hui, nous pleurons la perte d'un fidèle compagnon, un vide incommensurable pour nous, tes frères. Un vide irremplaçable pour Madeleine, ta fille, ton fils, tes petits-enfants, arrière-petits-enfants et toute ta famille. Je pense aussi à tous tes vieux copains, tous ceux que tu as connus au début des années cinquante, à d'Alembert, notamment celui qui te surnommait affectueusement le « Grand », je veux parler du « petit » Marcel, un grand bonhomme lui aussi, aujourd'hui inconsolable du départ de son fidèle ami.

« Dédé », notre ami, notre frère, jamais nous n'oublierons ces liens qui nous unissaient, ces racines et ces bourgeons qui refleurissaient sans cesse. L'amitié chez toi était un sentiment tellement fort que jamais il ne s'éteindra. Auprès de toi, nous en avons eu la preuve vivante.

Nous espérons, modestement que, nous aussi, nous avons pu t'apporter de la joie dans les moments agréables et du réconfort dans les moments difficiles. Jamais nous ne cesserons de penser à toi comme à un extraordinaire jardinier de l'amitié et des nobles sentiments. Dans ce train qui t'emporte, il y a tout un wagon de pensées et de fleurs que nous t'offrons mais nous garderons ton rire, ta bonne humeur et ta gentillesse pour toujours au fond de notre cœur.

C'est inondé de tristesse et de compassion que nous nous tournons vers toi Madeleine, vers vous, ses enfants, petits-enfants et toute la famille d'André pour, au nom de l'association des anciens d'Alembert, vous assurer de notre fidèle soutien pour vous aider, humblement, à surmonter cette terrible épreuve, la disparition d'André, un époux, un père, un papy gâteau, un tonton, un frère, pour nous, les Alembertins.

André, mon cher « Dédé », chacun de nous porte au fond de lui comme un petit cimetière de ceux qu'il a aimés. Aujourd'hui, tu viens prendre ta place parmi ces êtres chers… Maintenant que tu nous as quittés, l'association est veuve et nous voilà à nouveau orphelins. Adieu grand frère et merci pour tout !

Guylem GOHORY